



La Tribune

95e année, no 240

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

www.cyberpresse.ca

«Grande ourse» rafle 12 Gémeaux

Alexandre Robillard (PC)
MONTREAL

La série dramatique «Grande ourse» a remporté les derniers de ses douze trophées, hier, au terme de la fin de semaine de remise des prix Gémeaux.

L'émission de télévision, diffusée la saison dernière sur les ondes de Radio-Canada, a obtenu le titre de meilleure série dramatique. Sa réalisation et ses textes lui ont aussi valu deux autres Gémeaux.

Samedi, lors du premier volet des Gémeaux — qui récompensait surtout les artisans et concepteurs du secteur télé québécois —, «Grande ourse» a rafilé neuf statuettes. Hier, la série, qui était finaliste dans 15 catégories, a ainsi complété la fin de semaine de remise des prix avec un total de 12 Gémeaux.

Lors de cette deuxième cérémonie, «Annie et ses hommes» a été l'émission de télévision la plus primée avec quatre Gémeaux, dont ceux du meilleur téléroman et des meilleurs textes. Ses deux interprètes principaux, Guylaine Tremblay et Denis Bouchard, ont chacun reçu un prix.

De fortes émotions pour Fabienne Larouche D1

«Ce rôle-là m'a fait revenir à la télé. Mon personnage est plus intelligent que moi et ça m'aide à grandir», a déclaré en riant Denis Bouchard, qui avait obtenu son dernier Gémeaux en 1989, pour son rôle de Lulu dans «Lance et compte».

Samedi, leurs collègues Marc Béland et Hélène Bourgeois avaient remporté des prix dans la catégorie rôle de soutien.

En tout, «Annie et ses hommes» conclut cette 19e édition des Gémeaux avec six prix.

Disposant de 15 citations dans autant de catégories, la série dramatique «Fortier», diffusée par TVA, n'a remporté aucun prix au cours des deux soirées de remise. Son auteure et productrice, Fabienne Larouche, a toutefois reçu le Grand prix de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision.

«Je ne savais pas quelle serait ma réaction, a-t-elle dit. Ça me bouleverse. Je suis plutôt habituée à me battre. Ça me gêne de recevoir tout cet amour-là.»

Il y a deux ans, Mme Larouche, aussi auteure des textes du téléroman «Virginie», avait décidé de boycotter les Gémeaux, dont elle avait dénoncé le manque de justice et de transpa-

Voir Gémeaux en page D2



«Les Bougon» ont obtenu trois Gémeaux dont ceux des meilleures interprétations pour les premiers rôles masculin et féminin dans une comédie, remportés par Rémy Girard et Louison Danis.

Même le père Noël est touché

Evelyne Leblanc
evelyne.leblanc@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

À mi-parcours, fanfares et haut-parleurs auraient pu sans peine remplacer les chansons de Noël par une plus de circonstance, telle *Sing in the rain*. Malgré la fine pluie qui tombait sur Sherbrooke et les bourrasques de vent d'hier après-midi, une impressionnante foule de 20 000 à 25 000 personnes s'était massée tout au long du parcours emprunté par le troisième défilé du père Noël.

Hissé au-dessus d'un camion de pompier clôturant le défilé, le père Noël, alias le conseiller à la Ville de Sherbrooke Pierre Boisvert, a salué petits et grands de ses énergiques «Ho! Ho! Ho!» durant plus de deux heures. «J'ai été frappé par l'émerveillement qui brillait dans les yeux de toutes ces frimousses lorsqu'elles voyaient le père Noël. Et les adultes aussi semblaient heureux de le voir. Tous ces gens et ces nombreux enfants rassemblés, c'était impressionnant et intimidant à la fois», affirme M. Boisvert qui avait presque perdu la voix hier soir.

En fait, Pierre Boisvert, qui personnifiait le père Noël pour la première fois de sa vie, était aussi émerveillé par son expérience que tous ces enfants. «Je n'ai jamais porté un costume de père Noël de toute ma vie, même pas dans ma famille. C'était donc une première à tout point de vue. J'ai vraiment apprécié cette expérience. Ce souvenir restera à jamais gravé dans ma mémoire», confie M. Boisvert formulant le souhait que ses filles aient des enfants pour qu'il puisse rejouer au père Noël à nouveau.

«Noël sans enfant, ce n'est pas la même chose. Il n'y a pas cette magie que l'on peut créer avec eux. Je suis prêt pour être grand-père et j'espère l'être bientôt», lance-t-il amusé.

Selon le conseiller municipal, la réapparition du défilé du père Noël, il y a trois ans, a été une belle initiative. «Tout le monde a besoin d'une excuse pour se préparer à Noël et faire rêver les enfants. Le défilé représente donc une belle activité qui s'inscrit dans les préparatifs de Noël et qui permet de rassembler les familles dans un contexte joyeux et festif. Des centaines de familles sont ainsi rentrées chez eux heureuses après la parade avec le goût du temps des Fêtes. Franchement, je suis content qu'on ait fait appel à un amateur comme moi pour jouer le père Noël cette année!» lance avec entrain M. Boisvert.

À ses côtés pour le défilé, la Fée des étoiles, alias Hélène Tremblay, de la troupe de théâtre À double tranchant, paraissait, elle aussi, enchantée

Voir Le père Noël touché en page A2

«On n'arrive plus à dormir!»

La crise en Ukraine bouleverse un couple d'octogénaires à Potton



Jean-François Gagnon

jean-francois.gagnon@latribune.qc.ca
MAGOG



La Tribune, Jean-François Gagnon

Walter et Irena Bodnar suivent ce qui se passe en Ukraine notamment grâce à L'Écho de l'Ukraine, un hebdomadaire de Toronto.

était enseignant dans son pays d'origine. D'ailleurs, ce dernier raconte qu'en

monde. «C'est ce qu'on apprend aux enfants!» dit M. Bodnar.

«À quoi ça rime?»

Ainsi, les deux octogénaires foudroient cet impérialisme russe qui serait selon eux à l'origine de la situation en Ukraine, où les résultats de la dernière élection, qui ont donné gagnant le candidat Viktor Ianoukovitch, sont contestés jour après jour par des dizaines de milliers de manifestants.

Koutchma lance un appel au compromis B1

«Nous sommes en colère contre le pouvoir russe qui essaie de garder son emprise sur l'Ukraine, qui était autrefois incluse dans l'URSS», avoue sans détour Irena Bodnar.

Reprenant la balle au bond, son conjoint soutient que Moscou a investi pas moins de 200 millions \$ afin d'effectuer

Voir «On ne dort plus» en page A2

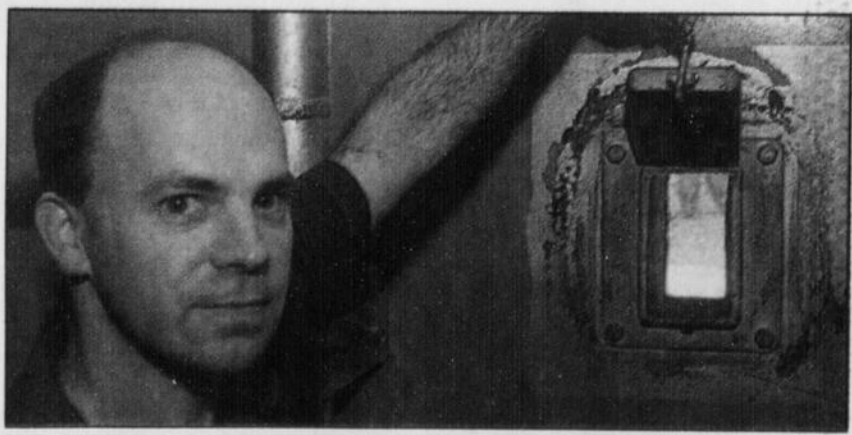
Suprem Automobile
Large gamme de 4 roues motrices intégrales - (819) 821-9272

Météo
Soleil et nuages Max.: 2 Min.: -6
Lever du soleil: 7h04 Coucher: 16h05

Index

Ann. Classées...D3	LoterieA5
ArtsD1	MériteB8
DécèsD6	MétéoD3
Éphémérides...D4	Mots croisés ..D4
HoroscopeD4	Opinions.....A6
Le mondeB2	Sports.....C1

Que se cache-t-il sous l'immense cheminée de l'Université?
A3



PÈSE SU' L PITON!
AUCUN ACHAT N'EST REQUIS! PRÉSENTEZ-VOUS CHEZ BEAUCAGE GM; GAGNEZ AUTOMATIQUEMENT JUSQU'À 10 000 \$ DE RABAIS OU MÊME L'UN DE NOS 150 NOUVEAUX MODÈLES 2005!

Boaucage
4339, Boul. Bourque 823-4343
TOUS LES DÉTAILS SUR PLACE

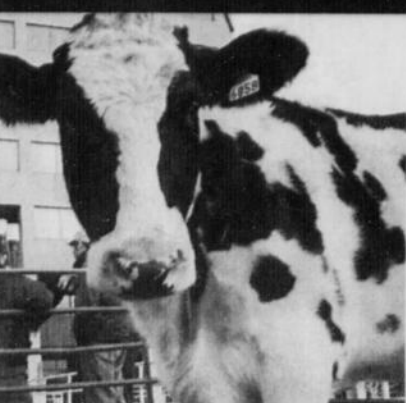


Mon clin d'oeil
Stéphane Laporte

Martin et Charest reviennent au pays.
Tout allait si bien...



À LIRE DEMAIN



À bout, les producteurs vont-ils enterrer leurs vaches de réforme?

La Tribune	
Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc. Édité et imprimé au 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8 www.cyberpresse.ca	
PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE Louise Boisvert	VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION René Morin
RÉDACTION (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca	PUBLICITÉ (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482
RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier	DIRECTRICE Suzanne-Marie Landry ADJOINTS Alain LeClerc Christian Malo
DIRECTEUR DE L'INFORMATION André Larocque	ANNONCES CLASSÉES (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30
ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau	ABONNEMENT ET TIRAGE (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955
PRODUCTION ET INFORMATIQUE DIRECTEUR René Béliveau ADJOINTS André Roberge Steeve Rancourt Stéphane Garant	DIRECTEUR André Custeau ADJOINT Serge Nadeau



Imacom, Claude Poulin

Parmi ces trois personnages rappelant ceux du conte «Hansël et Gretel», on retrouve Marc-Olivier (Hansël) et Catherine (sorcière) Lapiere, les enfants de la Fée des étoiles, Hélène Tremblay. Leur père était aussi du défilé, car il personnifiait la mascotte du PIF.



Imacom, Claude Poulin

Le petit Benjamin Poulin, blotti dans les bras de sa mère Nathalie Roy, saluait joyeusement les gens dans le défilé et attendait avec impatience l'arrivée du père Noël.

Le père Noël touché

Suite de la page A1

de son expérience. «C'est la première fois que je participe au défilé et que je suis la Fée des étoiles. D'ailleurs, je ne suis pas seule; toute ma famille participe au défilé aujourd'hui: mes enfants, Catherine et Marc-Olivier, sont dans le char allégorique d'Hansël et Gretel et mon conjoint, Michel Lapiere, personnifie la mascotte du PIF», raconte Mme Tremblay toute souriante sous ses allures de fée.

Noël, Éric Legault, pouvait dire mission accomplie après cette troisième édition du défilé, car c'est une foule record qui y a assisté cette année. «Les policiers ont estimé la foule entre 20 000 et 25 000 personnes. Dame Nature a été gentille avec nous, car il y a eu de la pluie seulement vers 15 h alors que le défilé se trouvait sur la rue Wellington, en fin de parcours. Je ne pouvais demander mieux surtout qu'on prévoyait 100 % de précipitations pour dimanche la veille», explique M. Legault.

s'était affairée à renforcer les chars allégoriques afin de ne rien perdre en cours de parcours. Un parcours qui s'est d'ailleurs amorcé au parc Jacques-Cartier pour se conclure face à la Place Belvédère en passant par l'hôtel de ville.

«Avec 84 modules, le défilé était aussi long que l'an dernier, mais nous y avons ajouté du contenu cette année. Et tout ce que nous avons construit cette année, nous le conserverons pour l'an prochain. Notre objectif, c'est de construire pour l'avenir. Pour le quatrième défilé, nous

devrions aussi faire d'autres ajouts. Les gens qui ont vu le premier défilé ont pu constater la nette différence de contenu et de longueur avec cette édition», souligne M. Legault en ne cachant pas sa grande satisfaction.

Plus de contenu

Le coordonnateur du défilé du père

La veille, une équipe de bénévoles

«On n'arrive plus à dormir»

Suite de la page A1

une propagande favorable à celui qui a récemment été élu premier ministre de la nation ukrainienne. «À quoi ça rime un pays qui fait tant de choses pour faire élire un candidat ailleurs?» demande-t-il.

Compte tenu de la situation, M. Bodnar admet sa crainte de voir la Russie réserver le même sort à sa contrée natale qu'à la Biélorussie, qui profiterait à son avis d'une indépendance factice ou fort limitée.

Quant à son épouse, elle redoute une invasion pure et simple du territoire

ukrainien, advenant que les choses ne tournent pas comme le souhaite Vladimir Poutine, l'homme fort de Moscou. «Poutine est assez fou pour ça! Il était au KGB autrefois. Combien de gens a-t-il tués avec une balle dans la tête?»

«Dans le fond, vous savez, moi je serais d'accord pour que les Ukrainiens prennent les armes pour se défendre contre la Russie, mentionne la dame de 82 ans. Notre peuple a découvert la liberté, en se promenant à travers le monde après la chute du communisme, et tient à cette chose aujourd'hui.»

Mais un autre scénario, probablement plus plausible, qui pourrait éventuellement se produire est le déclenchement d'une guerre civile à l'intérieur du pays. «Si une deuxième élection a lieu et que de nouvelles fraudes surviennent, c'est ce qui arrivera», maintient Walter.

Incapable de faire un pronostic sur l'issue des événements, l'octogénaire accueille néanmoins avec joie la condamnation des États-Unis et de l'Union européenne en ce qui concerne l'élection de Ianoukovitch. Mais il se garde de prédire quelle influence cela aura à court terme.

Quand JEUNESSE s'en mêle
Répugnantes stratégies



Jean-François Gagnon
jean-francois.gagnon@latribune.qc.ca
MAGOG

Après le premier reportage de la dernière émission de *L'Epicierie*, présentée à l'antenne de Radio-Canada tous les jeudis soirs, j'avais perdu l'appétit. Non pas parce qu'on avait montré des images dégoûtantes. Tout simplement parce qu'on nous avait appris des choses tristes à mourir sur l'industrie de l'alimentation.

Ce premier segment d'émission était consacré à la publicité s'adressant directement aux enfants - une chose pourtant interdite au Canada si je ne me trompe pas - dont font usage de grandes compagnies oeuvrant dans le domaine de l'alimentation.

En outre, le reportage donnait la parole à une spécialiste de l'Université Harvard, aux États-Unis, qui faisait des révélations à vous jeter par terre et démontrant hors de tout doute que des gens vraiment sans scrupule sont installés dans les tours à bureaux de certaines de ces corporations.

Par exemple, la dame en question expliquait qu'une firme de recherche a réalisé, dans les dernières années, une étude sur une des stratégies bien connues des enfants pour obtenir un bien ou service, soit celle consistant à harceler leurs parents sans cesse jusqu'à l'obtention de l'objet de convoitise.

Ça éveille chez vous des images? Disons un enfant qui se pend au manteau de sa mère en chialant pour avoir un paquet de gummies ou une tablette de chocolat dans un présentoir à deux pas de la caisse enregistreuse. Ou encore des gamins qui réclament cent fois, dans une même journée, l'ultime privi-

lège de manger chez McDonald.

Rien qu'à y songer, je n'ai pas hâte que notre fiston soit en âge de se payer un tel comportement. S'il-vous-plait, Ô Tout-Puissant, faites qu'il nous épargne de ce type de demande répétée qu'on tente parfois de régler justement en cédant, ô misère!

Pour en revenir à la fameuse étude de la firme, sachez qu'elle n'avait apparemment d'autre objectif que de permettre à une ou plusieurs grandes corporations de mieux exploiter cette tendance au harcèlement parental des enfants. Tout juste répugnant!

Mais ce n'est pas tout, car la spécialiste disait par ailleurs quelques mots au sujet de l'existence de jouets qui ont pour objectif de stimuler le désir des enfants pour certains produits: de la pâte à modeler MacDonald pour façonner des frites et des BigMac ou des kits de fabrication de biscuits Oréo en plastique.

À la limite, c'est bête à mourir, tout ça. Mais c'est aussi très insidieux, selon la représentante de la célèbre université américaine, qui confessait avoir déjà joué avec ce genre de jouet dans une garderie et avoir constaté ses effets sur le mental d'un adulte, le sien en l'occurrence.

Mais des jouets comme ça, je vous l'assure, mon fils n'en aura jamais. Déjà que je suis incapable de m'acheter du linge sur lequel le fabricant ose placer trop en vue son logo, n'allez pas croire que je vais déboursier de l'argent pour induire des comportements de consommateur à mon enfant. Niet!

D'ailleurs, ça me fait pleurer de réaliser que des gens crachent parfois plusieurs dizaines de dollars pour un vêtement qui constitue un véritable panneau réclame pour une compagnie. En vérité, dans de tels cas, le consommateur devrait plutôt avoir des revendications sur les profits de cette entreprise. Ames endormies, réveillez-vous!

Au moins huit victimes sur les routes du Québec

Presse Canadienne
MONTRÉAL

Au moins huit personnes ont perdu la vie sur les routes du Québec au cours du week-end.

À Saint-Antoine-de-Tilly, en Chaudière-Appalaches, une collision frontale survenue samedi soir sur la route 132 a fait un mort et un blessé. La victime est une femme âgée de 80 ans.

À Saint-Barthélemy, dans Lanaudière, un homme de 64 ans a perdu la vie samedi lorsque la voiture qu'il conduisait a dérapé dans une courbe. Son véhicule a heurté un poteau et la victime a été éjecté de son siège.

Un accident impliquant trois véhicules a fait un mort et trois blessés graves, samedi matin, à Sainte-Véronique, dans les Laurentides. Un camion est entré en collision avec une première voiture, qui a été sectionnée en deux lors de l'impact. Un autre véhicule a ensuite heurté le camion et la voiture.

Dans la nuit de samedi, une automobile

a embouti un véhicule immobilisé à l'intersection du boulevard Marchand et de la rue Notre-Dame à Thetford Mines. Dans le premier véhicule, un passager de 22 ans a perdu la vie et le conducteur reposait hier entre la vie et la mort dans un hôpital de Québec. (Voir nouvelle en page A8)

Vendredi soir, à Saint-Ferdinand d'Halifax, un véhicule dans lequel se trouvaient trois personnes a été heurté violemment par une camionnette au moment où il sortait d'une entrée privée. Le conducteur de la voiture, âgé de 19 ans, de même que le passager avant, âgé de 21 ans, ont perdu la vie. (Voir nouvelle en page B4)

Dans la nuit de samedi, un piéton d'environ 25 ans a été renversé par un véhicule à Québec. Selon la police, la victime serait passée entre deux automobiles stationnées avant de traverser le boulevard et d'être heurtée par un automobiliste, qui n'a rien pu faire pour éviter l'impact.

À Portneuf, un homme de 61 ans a péri dans un accident survenu sur l'autoroute 40, vendredi après-midi. Sa conjointe aurait perdu la maîtrise de son véhicule après s'être endormie au volant.

Un octogénaire retracé plus de 24 heures plus tard

La Tribune
SHERBROOKE

Un octogénaire de la ville de Québec porté disparu vendredi après-midi a été retrouvé samedi soir vers 18 h 30 à Drummondville par les patrouilleurs de la Sûreté du Québec. Son état physique était bon, mais il semblait alors confus. Il a rapidement été transporté à l'hôpital.

Les policiers du Service de police de la Ville de Québec (SPVQ) avaient amorcé les recherches samedi matin. «La femme [de l'octogénaire] nous avait mentionné qu'il était très sain d'esprit alors nous avons décidé d'attendre; explique Capitaine Daniel Lemire du SPVQ. Son état a dû se dégrader au cours de la journée, parce qu'il était très confus lorsque les policiers de la SQ l'ont retrouvé.»

Une femme se brûle en voulant fumer sous un respirateur à oxygène

Presse Canadienne
MONCTON, N.-B.

Une femme du Nouveau-Brunswick a été gravement brûlée hier lorsqu'elle a tenté en catimini d'allumer une cigarette lorsqu'elle se trouvait sous un respirateur à oxygène.

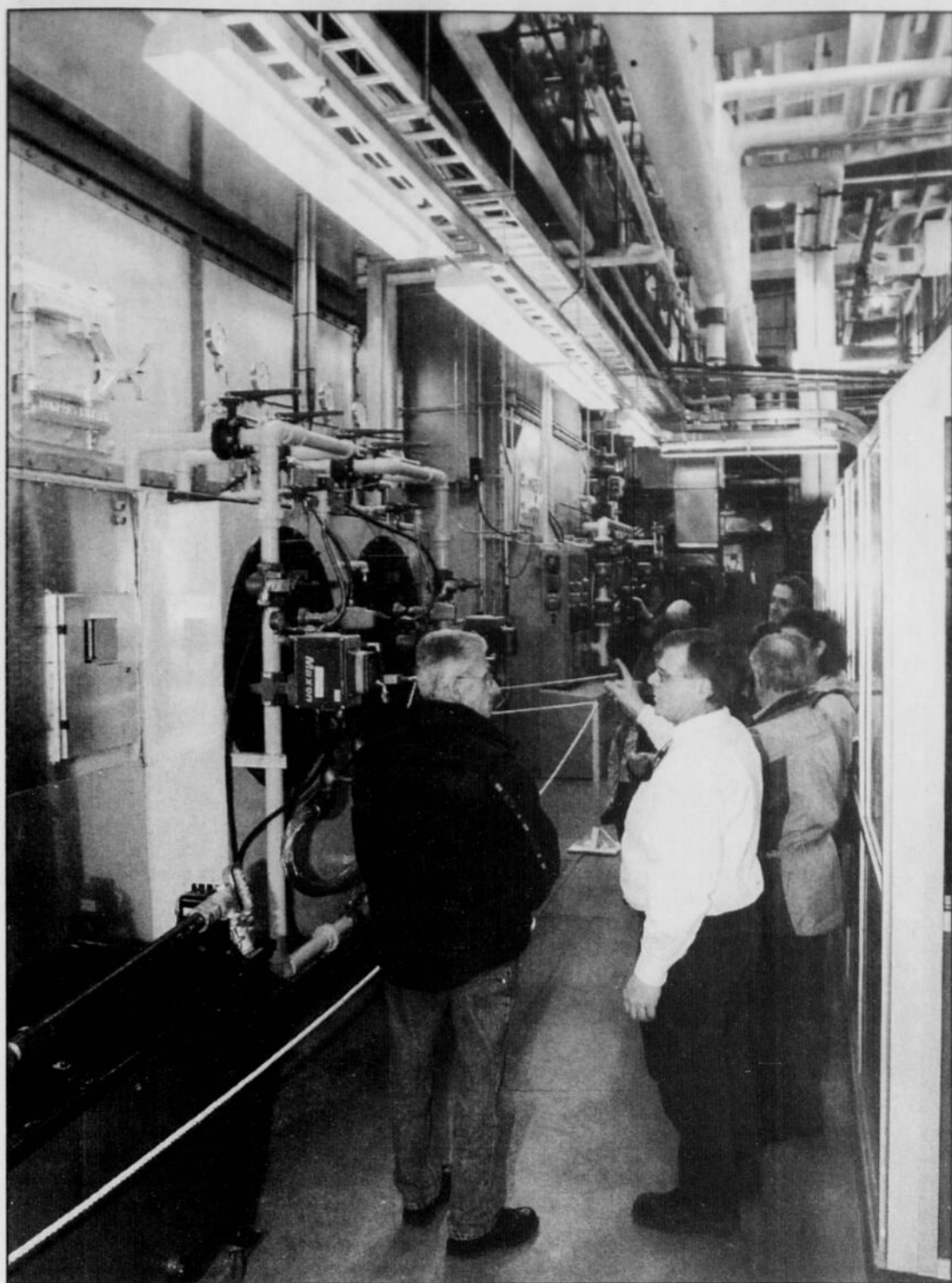
Selon la police, la femme âgée, qui souffre d'un début de la maladie d'Alzheimer, était assise dans un fauteuil dans son appartement de Moncton lorsque son mari est sorti momentanément à l'extérieur.

«Elle a voulu en fumer une en cachette, mais elle a mis le feu à ses vêtements,

a déclaré l'agent Jim MacPherson de la GRC. Son mari était proche de sa fourgonnette lorsqu'il a entendu des cris.»

Accouru à l'intérieur, l'homme est parvenu à éteindre les flammes avec de l'eau.

La femme a été conduite en ambulance dans un hôpital de Halifax.



Les visiteurs ont été nombreux à déambuler dans les installations de la grande cheminée. Chaudières et tuyaux...et vacarme en prime!



Les visiteurs ont pu utiliser le matériel de haute technologie du campus de la santé. Marcel Bonneville en a profité pour regarder des cellules dans un microscope sous l'oeil vigilant de Sonia Couture.

Quand l'UdeS ouvre toutes ses portes...



Geneviève Simard-Tozzi

genevieve.simard-tozzi@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Que se cache-t-il sous l'immense cheminée qui domine le campus principal de l'Université de Sherbrooke? Des chaudières, une génératrice et beaucoup de tuyaux qui permettent de chauffer ou de climatiser l'ensemble du campus, le tout grâce à l'eau.

C'est ce qu'ont appris les quelque 400 visiteurs qui ont choisi d'y faire un arrêt lors des portes ouvertes de l'Université qui se déroulaient samedi. Ça se bousculait aux portes pour connaître enfin les secrets de la grande cheminée.

Selon René Alarie, directeur du service des immeubles et présentateur le temps de la journée, «il y a des gens qui habitent au pied de la cheminée et qui n'étaient jamais venus sur le campus. C'est vrai que pour les infrastructures de la cheminée, je crois que c'est la première fois qu'elles étaient disponibles pour le public.»

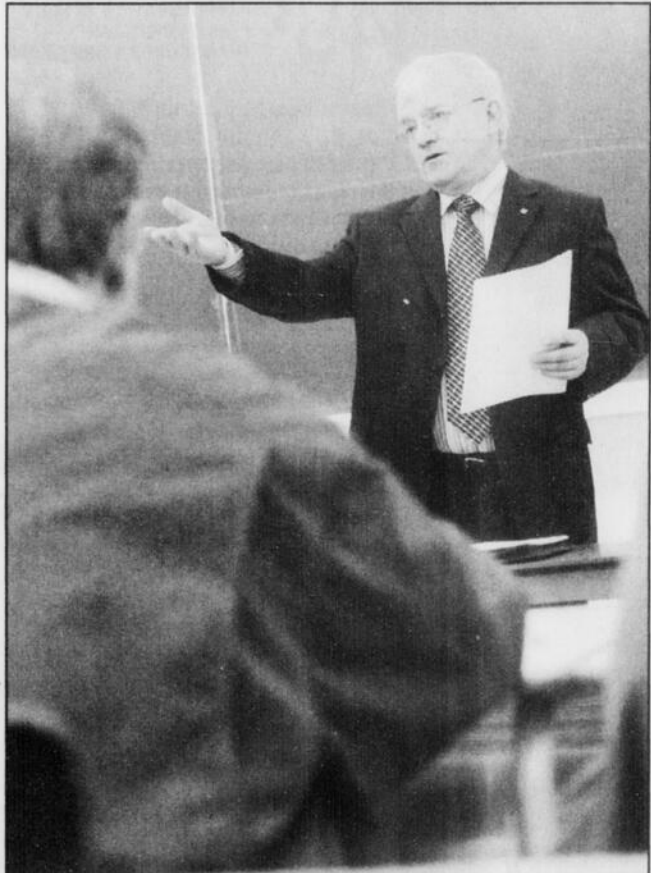
En fait, c'est partout sur les campus, dans toutes les facultés, que les visiteurs affluaient alors que toutes les portes leur étaient ouvertes pour une première fois à l'Université.

Découvertes

«Maman, ils sont où les robots?» n'a pu s'empêcher de demander une fillette à sa mère en entrant dans la faculté de génie. Il faut dire que les robots-jouets, dont la vache Foin de Marc Boissonneau et Yannick Bastien, ont fait courir les foules, particulièrement les enfants.

Pareillement en chimie où la folie a été tellement contagieuse que les gens ne voulaient tout simplement plus quitter à 16 h, au dire des organisateurs.

Il y avait beaucoup de jeunes familles sur le campus samedi et des parents bien prêts à laisser leur désir d'aller voir telle ou telle conférence de côté pour faire plaisir à leurs enfants. C'est le cas de Marc Tremblay et de Suzie Descôteaux qui ont passé l'après-midi au Pavillon Universtrie.



La salle de classe était pleine lorsque Jean Desclos, vice-recteur à la communauté universitaire, a prononcé sa conférence sur le suicide assisté.

«Une journée comme celle-là, ça permet de changer la vision des enfants, soutient Mme Descôteaux. Ils voient maintenant que c'est possible de s'amuser à l'université. Et puis, c'est vraiment une belle journée. Nous avons eu droit à un accueil chaleureux. C'est vraiment une expérience à répéter.»

À l'instar de Suzie Descôteaux, la population sherbrookoise en visite sur les campus a semblé charmée par cette invitation de l'Université et souhaite que l'événement se reproduise dans un avenir proche.

C'est vrai que plusieurs sont repartis des portes ouvertes avec des étincelles dans les yeux et, qui sait, peut-être une nouvelle passion à développer. C'est le cas du jeune Ismaël Harvey et son petit frère Karel rencontrés dans le dédale des tunnels. Tous les deux s'improvisaient graffeurs avec une application soutenue.



Quoi de mieux pour expérimenter le football que de pratiquer avec Frédéric Olivier de l'équipe du Vert & Or? Les jeunes amateurs étaient nombreux sur le terrain.

C'est aussi le cas semble-t-il de Danielle Sharpe qui a été enchantée par la très courue conférence de Sami Aoun sur le Moyen-Orient. «J'ai presque hâte à mes 50 ans pour pouvoir revenir étudier avec l'Université du troisième âge!» a-t-elle lancé mi-farceuse, mi-sérieuse.

Santé!

De l'autre côté de la ville, le campus de la santé recevait aussi en grand les curieux. Une centaine de personnes ont profité d'un, et même quelques fois de deux, des trois parcours qui amenaient les visiteurs dans les coins et les recoins de ces facultés à saveur médicale.

C'est la curiosité qui a d'abord poussé Roger et Ghislaine Bergeron à se diriger vers le campus de la santé tôt samedi matin. «Nous sommes des profanes en la matière, mais c'est merveilleux que nous puissions poser des questions, men-

tionne Mme Bergeron. J'ai été impressionnée par la vue au microscope des cellules cancéreuses.»

Toucher, apprendre, s'approprier. Ils auront été des centaines à faire découverte sur découverte samedi. Ce qui n'est pas sans faire plaisir au recteur Bruno-Marie Bécharde. «L'Université se rapproche de plus en plus de la population. Nous voulons aussi que la communauté vienne à l'Université et qu'elle se l'approprie. Le monde entier parle de l'Université, les Sherbrookoises ont aussi le droit d'en être fiers.»

L'Université a ainsi pu voir tout l'intérêt que la population lui porte. Le directeur des communications, Jacques Viens, assure que le message a été entendu: «Avec une telle réponse de la part de la communauté, nous savons que nous pouvons répéter l'expérience, même si ce ne sera pas nécessairement avec la même formule.»



À la faculté de génie, la vache Foin, véritable robot-jouet, a bien fasciné Josianne Lecours et sa petite soeur Aurélie.



Une partie des tunnels de l'Université ont été décorés par des artistes en herbe dont Ismaël Harvey, qui y porte toute son attention.



APPUYEZ SUR UN BOUTON. VOUS POURRIEZ GAGNER.

Voyez votre détaillant Saturn et courez la chance de gagner :



— L'UN DE NOS —
150 OU
— VÉHICULES —



SUR CHAQUE ACHAT

BERLINE ION 2005 REDESSINÉE



Modèle ION.3 présenté

PRIX D'ACHAT COMPTANT

12 995\$*

149\$[†] /MOIS/LOCATION 48 MOIS
1 650 \$ COMPTANT
TRANSPORT EN SUS

- Moteur Ecotec 2,2 L de 140 HP
- Nouvelle section avant
- Panneaux en polymère résistant aux bosses
- Intérieur redessiné, nouveaux sièges avant et nouveaux éléments contrastants
- Volume utilitaire le plus important de sa catégorie



VUE 2005

Modèle VUE V6 TI présenté

PRIX D'ACHAT COMPTANT

20 995\$*

199\$[†] /MOIS/LOCATION 48 MOIS
3 950 \$ COMPTANT
TRANSPORT EN SUS

- Moteur V6 de 250 HP en option — le VUS le plus puissant de sa catégorie
- Consommation très réduite
- Cote de sécurité 5 étoiles NHTSA pour les collisions frontale et latérale

NOUVELLE FOURGONNETTE SPORT MULTISEGMENTS RELAY 2005



0%

DE FINANCEMENT À L'ACHAT
JUSQU'À 36 MOIS

- 7 places
- Troisième rangée de sièges divisée rabattable
- Roues de 17" de série
- Groupe électrique (incluant lave-vitres, portes, miroirs électrique, régulateur de vitesse et télé-déverrouillage)



Saturn. Les gens avant tout.

Renseignez-vous sur le programme pour les diplômés.

Voyez ces offres et ces véhicules à saturncanada.com

*Les composants du groupe propulseur du véhicule sont couverts par une garantie limitée spéciale de 5 ans ou 100 000 km, selon la première éventualité. Dans les 30 jours ou les 2 500 km suivant la livraison, selon la première éventualité. ** Voyez votre détaillant ou visitez saturncanada.com pour les conditions, restrictions et garanties. Ce que vous devez savoir : l'offre basée sur un contrat de location de 48 mois d'une berline ION 1 2005 de Saturn/d'un VUE 1SA 2005 de Saturn. Un acompte ou un échange minimum de 1 650 \$/3 950 \$ est requis pour des mensualités de 149 \$/199 \$. Aucun dépôt de sécurité n'est exigé. Le taux d'intérêt annuel sur la location est de 1,5 %/3,2 %. L'obligation totale est de 9 097 \$/13 783 \$. L'option d'achat au terme de la location est de 5 825 \$/10 624 \$, taxes en sus. Limite annuelle de kilométrage de 20 000 km, chaque kilomètre excédentaire étant facturé 0,12 \$. D'autres options de locations sont offertes. Les mensualités ne comprennent pas le transport (975 \$) et la taxe sur la climatisation (100 \$), s'il y a lieu, sont en sus. *** L'immatriculation, les taxes, l'assurance, l'enregistrement, les frais d'administration, les frais associés à la publication/inscription au RDPRM, les droits et les équipements optionnels sont en sus. †† Le financement est sujet à l'approbation du crédit par GMAC. Un acompte ou un échange peuvent être nécessaires. Les mensualités et le coût de l'emprunt varieront selon le montant de l'emprunt et les équipements optionnels. † Les offres s'appliquent uniquement aux berlines ION 1 2005 de Saturn/VUE 1SA 2005 de Saturn neufs ou de démonstration provenant des stocks du détaillant et sont réservées aux clients au détail admissibles. Les offres s'appliquent uniquement aux véhicules livrés le ou avant le 31 janvier 2005. Voyez un détaillant, visitez saturncanada.com ou faites le 1 888 4SATURN pour les conditions et les détails. ** Essais menés par la National Highway Traffic Safety Administration (NHTSA) des États-Unis sur le VUE 2005 TI 4 cylindres pour les collisions frontales côté conducteur et passager avant et les collisions latérales aux places avant et arrière. La cotation à l'aide d'étoiles fait partie du programme d'évaluation des nouveaux véhicules de la NHTSA. Le concours est ouvert à tous les résidents du Canada admissibles ayant l'âge de la majorité dans leur province de résidence. Aucun achat requis. Le concours prend fin le 31 janvier 2005. Les grands prix ne comprennent pas de véhicules Hummer, Cadillac, et certains autres véhicules et peuvent varier selon les marques commercialisées par le détaillant. Les autres prix ont une validité d'une durée limitée et ils s'appliquent uniquement, tout comme d'autres crédits, à l'achat ou la location des véhicules 2004 et 2005 admissibles en stock (excluant les véhicules Hummer 2004/2005). Les véhicules doivent être livrés d'ici le 31 janvier 2005. Les chances de gagner ne sont pas toutes les mêmes pour tous les prix. La plupart des prix sont attribués sur une base régionale. Le gagnant doit répondre, dans un temps limité, à une question mathématique. Voyez votre détaillant, visitez gmcanada.com ou faites le 1 800 463-7483 pour obtenir le règlement complet du concours.

Saturn de Drummondville
1405, boul. René-Lévesque,
Drummondville
(819) 474-4270

Saturn de Granby
1348, rue Principale
Granby
(450) 378-1404

Saturn Saab de Sherbrooke
4880, boul. Bourque
Rock Forest
(819) 823-1400

La Ferme Sainte-Catherine fermera-t-elle?

Le prolongement de l'autoroute 410 annoncerait sa mort, selon les propriétaires



David Bombardier
david.bombardier@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

La Ferme Sainte-Catherine lutte actuellement pour sa survie. Si le tracé actuellement retenu pour le prolongement de l'autoroute 410 jusqu'à l'arrondissement de Lennoxville n'est pas modifié par le ministère des Transports, «ce sera la mort de la ferme», dénonce Claire Forget, copropriétaire de cette entreprise familiale située tout près de l'Université de Sherbrooke.

Initialement, le tracé proposé par la direction régionale du ministère des Transports traversait un secteur résidentiel et aurait eu un impact direct sur plus de 500 personnes. Sous la pression des citoyens, la direction régionale a finalement opté pour le tracé ayant le moins d'impacts sur la population.

Ce nouveau tracé, dont l'étude d'impacts sera déposée au ministère de l'Environnement (MEQ) en février prochain, traverse directement les terres agricoles de la Ferme Sainte-Catherine, située sur le chemin du même nom.

Selon la proposition du ministère des Transports, une sortie d'autoroute serait notamment construite au beau milieu du verger de 4000 pommiers pour raccorder

la 410 au chemin Sainte-Catherine. Si ce tracé se concrétise, la Ferme Sainte-Catherine n'aura d'autres choix que de fermer ses portes, martèle Mme Forget.

Depuis la fin d'août, environ 2800 clients du commerce ont signé une pétition afin d'exiger que le ministère des Transports du Québec (MTQ) trouve une solution pour éviter que la future autoroute n'empiète sur les terres cultivées. Le ministre des Transports, Yvon Marcoux, recevra une copie de la pétition au cours des prochains jours et les élus municipaux devraient être saisis du dossier lors d'une prochaine séance de conseil.

Les propriétaires de la Ferme Sainte-Catherine souhaitent que le MTQ sou-

mette un deuxième tracé au ministère de l'Environnement.

Une étude rendue publique en février

Du côté de la direction régionale du ministère des Transports, l'agent d'information Paul Jeannotte précise que seul le tracé retenu par son ministère fait présentement l'objet de l'étude d'impacts qui sera déposée au MEQ en février.

Cette étude, qui sera rendue publique par le Bureau d'audience publique en environnement (BAPE) dès son dépôt, tiendra compte des impacts sur le bruit et l'environnement. Elle contiendra aussi une étude des impacts financiers qu'aura la future autoroute sur la Ferme Sainte-

Catherine. Le nombre de terrains à exproprier sera aussi dévoilé par la même occasion.

Quand l'étude d'impacts sera rendue publique, les citoyens pourront demander une audience publique, ce qui leur permettra de poser des questions ou de carrément s'opposer au tracé proposé. Cette audience aurait lieu d'ici un an et les travaux ne pourront visiblement pas commencer avant trois ans.

Rappelons qu'en plus de désengorger le centre-ville de l'arrondissement de Lennoxville, le prolongement de l'autoroute 410 permettra de réduire la présence de poids lourds en secteur urbain. La future autoroute aura une longueur de 12 kilomètres et coûtera plus de 40 millions \$.

Hors de l'hôpital, tout le salut

Réjean Hébert croit que l'avenir du système de santé se trouve dans les soins à domicile



Geneviève Simard-Tozzi
genevieve.simard-tozzi@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Le vieillissement de la population n'entraînera pas une catastrophe dans le système de santé tant et aussi longtemps que les investissements seront dirigés vers les soins à domicile et non dans les hôpitaux. C'est à tout le moins ce que soutient le docteur Réjean Hébert, doyen de la faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke.

«La pensée populaire veut que le vieillissement de la population mette en péril le système de santé. Ces données sont nettement exagérées. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a rien à faire. Le vieillissement de la population doit plutôt servir de catalyseur de changement», maintient Dr Hébert.

Tout d'abord, l'état de santé des baby-boomers, qui arrivent à leur retraite, est meilleur que celui des générations qui les ont précédés, selon Dr Hébert. «Ils font moins d'arthrite, moins d'arrêts cardio-vasculaires, mais plus de diabète. Ce qui n'est pas mauvais en soi, car un diabète rapidement diagnostiqué peut être mieux contrôlé.»

En suivant cette logique, la demande sera donc moins forte pour les soins de santé et le système pourra donc fonctionner avec la même offre de service aux patients. «Nous traitons de plus en plus de cas en externe, explique Dr Hébert. En fait, même une tumeur au cerveau ne demande plus au patient de demeurer à l'hôpital pour une longue durée.»

Changer la vision

L'hôpital. Voilà le point où des modifications majeures devront être apportées pour transformer le vieillissement de la population en un agent de changement de vision.

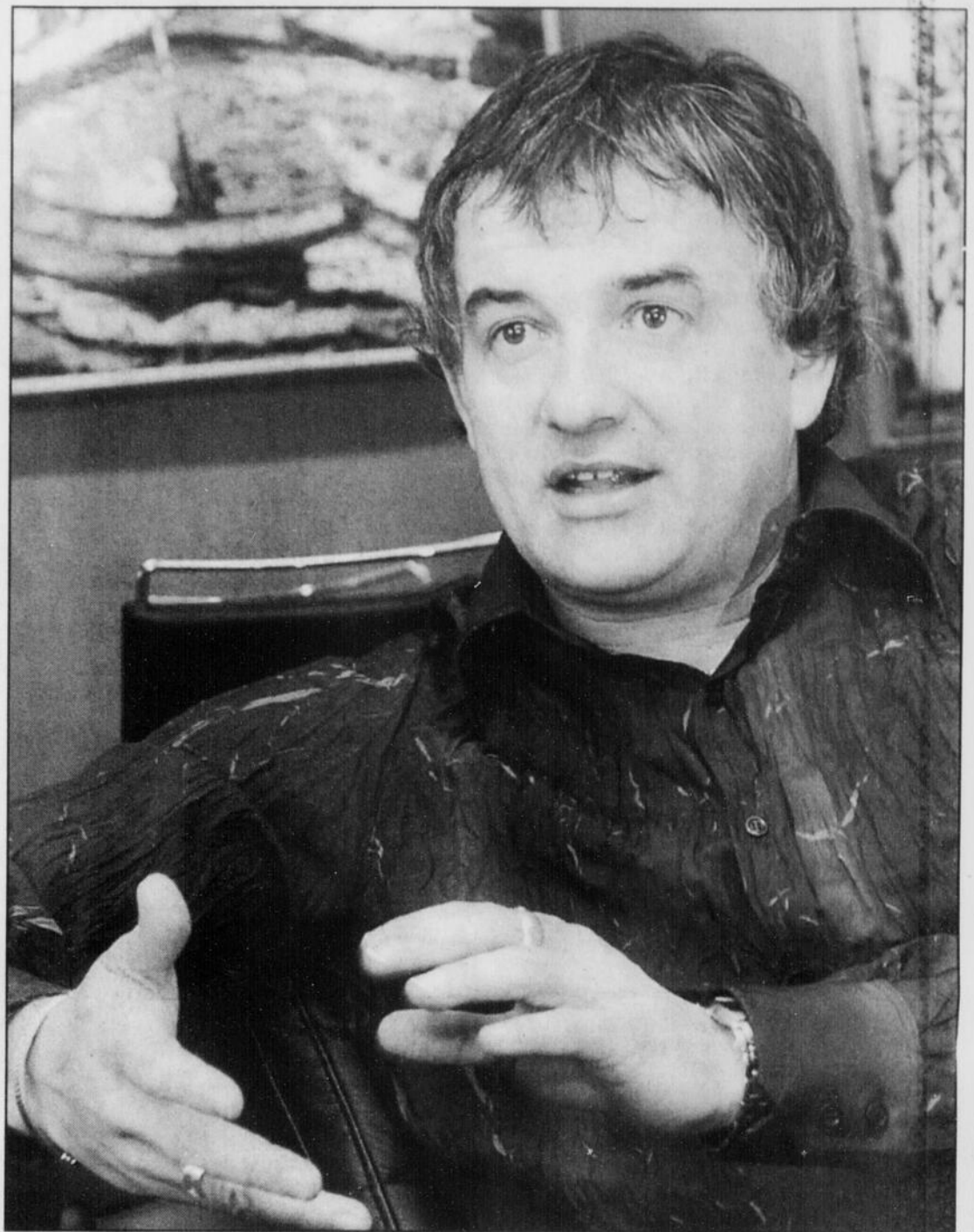
Comme l'indique Réjean Hébert, «le système hospitalier est conçu pour une population jeune qui souffre de maladies aiguës, c'est-à-dire ponctuelles. Mais les personnes âgées souffrent de maladies chroniques. Les hôpitaux ne sont pas faits pour ça. C'est pourquoi il faut investir dans les soins à domicile et de première ligne.»

Le docteur Réjean Hébert et son équipe travaillent par ailleurs actuellement sur un programme d'intégration des services nommé PRISMA (Programme de recherche sur l'intégration des services de maintien de l'autonomie).

«Ce que nous cherchons à faire c'est mettre les personnes âgées en lien avec un gestionnaire de cas qui évalue leur situation et qui trouve les bons intervenants en santé. En ce sens, nous sommes présentement à la mi-temps d'une étude de cinq ans qui suit le cas de 1500 personnes âgées en Estrie.»

Réjean Hébert est bien conscient que ces réinvestissements dans les soins à domicile demandent un certain courage politique. «En plus, les exigences des baby-boomers pour leur santé seront beaucoup plus grandes que celles des générations précédentes, puisqu'ils auront contribué à la caisse toute leur vie. Par contre, il est clair qu'investir là, ça a un effet direct sur le désengorgement des hôpitaux.»

Le doyen prononcera une conférence en anglais sur le sujet aujourd'hui à 17 h 15 à la Place J. Armand-Bombardier du Pavillon D'Youville de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke. Il la reprendra dès demain au congrès de la FTQ, à Montréal.



Imacom, Maxime Picard
Le docteur Réjean Hébert, doyen de la faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke, croit que le réseau de la santé doit repenser son mode de fonctionnement.

Avoir les boules... de Noël

SHERBROOKE

La Grande Table propose, encore cette année, une façon originale d'aider les plus démunis en achetant une boule de Noël au coût de 5 \$. C'est sous le thème «Un don qui fera boules de neige» que se déroule cette troisième édition de la campagne annuelle.

Les gens qui ne se sont pas encore procuré leur boule de Noël peuvent le faire en contactant directement La Gran-

de Table au 821-5505. Cette année, c'est 1500 boules de Noël qui sont offertes.

La Grande Table est un organisme sans but lucratif qui offre des soupers aux familles à faibles revenus. Le service est offert du lundi au vendredi dans ses locaux situés au 1255 de la rue Daniel ainsi que dans une école primaire de Sherbrooke.

Au cours de la dernière année, au-delà de 30 000 repas chauds ont été servis par l'organisme, dont les deux tiers à des enfants, indique un communiqué.

LOTO QUÉBEC		Résultats	
TVA, le réseau des tirages			
LOTTO SUPER 7	Tirage du 2004-11-26	GAGNANTS	LOTS
01 06 22 24 38 39 46		7/7 0	5 000 000,00 \$
Complémentaire: (15)		6/7+ 2	119 802,10 \$
		6/7 70	2 995,00 \$
		5/7 4 753	157,50 \$
		4/7 102 051	10,00 \$
		3/7+ 95 836	10,00 \$
		3/7 858 541	Participation gratuite
			Ventes totales: 12 770 242 \$
			Prochain gros lot (appr.): 7 500 000 \$
LOTTO 649	Tirage du 2004-11-27	GAGNANTS	LOTS
12 15 30 38 47 48		6/6 1	9 666 864,00 \$
Complémentaire: (27)		5/6+ 5	80 341,00 \$
		5/6 140	2 370,30 \$
		4/6 7 473	84,10 \$
		3/6 144 867	10,00 \$
		2/6+ 118 828	5,00 \$
			Ventes totales: 19 210 602 \$
			Prochain gros lot (appr.): 4 000 000 \$
LOTTO 649	DES GROS LOTS PLUS GROS, PLUS SOUVENT		
Quebec 49	Tirage du 2004-11-27	GAGNANTS	LOTS
07 13 33 34 41 46		6/6 0	1 000 000,00 \$
Complémentaire: (32)		5/6+ 0	50 000,00 \$
		5/6 22	500,00 \$
		4/6 927	50,00 \$
		3/6 18 210	5,00 \$
			Ventes totales: 528 983,50 \$
Panco	Tirage du 2004-11-27	Extra	Tirage du 2004-11-26
06 10 17 23 25 29 30 31 32 35		NUMÉRO	LOT
44 46 49 50 55 57 59 63 68 69		544394	100 000 \$
Panco	Tirage du 2004-11-28	Extra	Tirage du 2004-11-27
01 03 04 06 08 14 16 17 22 24		NUMÉRO	LOT
25 30 34 36 40 42 46 56 59 68		983555	100 000 \$
Quotidienne	Tirage du 2004-11-27	Extra	Tirage du 2004-11-28
3 4		NUMÉRO	LOT
554 9968		685081	100 000 \$
Quotidienne	Tirage du 2004-11-28		
3 4			
901 6831			

Les modalités d'encasement des billets gagnants paraîtront au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

DÉCOR NW

Pour le temps des fêtes, accueillez vos invités avec beaucoup de style!

2099\$

Prix rég. : 2625\$

875\$

Prix rég. : 1255\$

DÉCOR NW

Le style qui plaît

5087, boul. Bourque, Sherbrooke
(819) 823-4100

Unique en Estrie!

Kingsdown le matelas réinventé!

25% de rabais!

Opinions



Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: André Larocque

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau

Ce que M. Martin pourrait dire à M. Bush



Jean-Guy Dubuc

Collaboration spéciale

L'événement est assez exceptionnel: moins d'un mois après son élection, le président des États-Unis vient rencontrer le premier ministre canadien chez lui. Ce qui signifie tout au moins un désir de compréhension mutuelle; à défaut de pensée unique.

Car sur un bon nombre de questions, les Canadiens sont trop différents des Américains pour faire une belle grande famille nord-américaine. Il s'agit donc d'éclaircir les points de non-convergence pour vivre dans une relation respectueuse et avantageuse pour les deux pays.

D'abord, B. Bush, confortablement installé à son poste, doit comprendre la situation difficile de M. Martin, qui risque tous les jours d'être renvoyé sur les bancs de l'Opposition et de créer une véritable crise au pays. M. Bush ne peut donc pas entretenir des exigences qui diviseraient le pays. Par exemple, l'installation d'un bouclier anti-missile, dont personne ne peut répondre de la protection ni même de l'avantage. Espérons que M. Bush pourra comprendre la position canadienne qui doit être de «remettre à plus tard» une décision qui paraît trop inutile.

L'Irak? Le Canada a déjà pris ses positions de non-participation active. Par ailleurs, il peut rendre un grand service aux États-Unis en faisant des liens avec d'autres pays pour tous les amener à la porte des Nations Unies, là où le débat doit absolument se faire. Pour cette opération, M. Martin peut s'avérer utile à M. Bush. De même pour des pays comme l'Iran ou la Corée: ce n'est pas vrai que les États-Unis sont la police du monde. Il faut renforcer l'autorité morale des Nations Unies; pour cela, le Canada peut jouer un rôle appréciable et M. Bush devrait pouvoir en tirer profit.

Mais il y a plus que cela à faire,

de très important. M. Martin doit expliquer à M. Bush que la tendance religieuse qu'il imprègne aux États-Unis ne peut convaincre le Canada. Il est évident que c'est la droite religieuse qui a élu le nouveau président et qu'elle semble vouloir jouer un rôle de plus en plus grand d'influence sur le président.

Sérieux problème. M. Bush est convaincu qu'il possède une mission divine. Il s'est entouré de serviteurs qui partagent ses visions spirituelles. On assiste présentement à une montée des mouvements religieux de droite comme on n'en voit que dans les pays musulmans. Le réputé «preacher» Jerry Falwell a fait l'annonce du lancement d'une nouvelle organisation politique qui serait «la résurrection au 21^e siècle de la majorité morale», ce lobby religieux qu'il avait fondé il y a une vingtaine d'années. Un autre, Bob Jones, président de l'Université fondamentaliste de Greenville, S.C., enjoint la Maison-Blanche de gouverner le pays selon les normes bibliques, se référant au mandat qu'il aurait reçu de Dieu... Et on peut continuer: il faut s'attendre à ce que le président américain reçoive de nombreuses pressions de la droite religieuse américaine, accentuant un penchant qu'il porte lui-même assez ouvertement.

M. Martin doit donc lui faire comprendre que les politiques qui s'inspirent de cette vision particulière à son milieu ne peuvent avoir d'écho au Canada. La mentalité canadienne, surtout québécoise (essentielle à M. Martin), est-trop allergique à ce type de démarche pour qu'on se rencontre quelque part. L'accent doit plutôt se poser sur les problèmes de frontières, de bois d'oeuvre ou de bétail: là, il faut s'entendre au plus tôt, pour avoir un dialogue d'égal à égal entre voisins.

D'égal à égal... c'est rêver en couleurs! Mais le Canada est trop lié aux États-Unis pour ne pas tenter d'entretenir les meilleures relations possibles avec leur président. Qui doit bien savoir que la moitié de ses concitoyens pensent à peu près comme nous... À suivre après la rencontre.

Pour nous écrire

La Tribune invite ses lecteurs à réagir à l'actualité dans cette page. Les lettres courtes seront privilégiées et la direction se réserve le droit d'abréger les documents.

Ne seront publiées que les lettres portant le nom, l'adresse et le numéro de téléphone de leur auteur. Seuls le nom et le lieu de résidence apparaîtront toutefois dans le journal.

Envoyez vos documents: par courriel: redaction@latribune.qc.ca; par télécopieur: 564-8098; ou par la poste: Opinions des lecteurs, 1950, rue Roy, Sherbrooke, Québec, J1K 2X8.



hervephilippe@videotron.ca

Droits réservés

Billet

Et si c'était encore bon!



Claude Labrecque

Collaboration spéciale

Quand tout jeune je fréquentais l'école de mon voisinage, les religieux assuraient l'ensemble de la vie scolaire, incluant l'organisation des sports. Lors des récréations du matin ou de l'après-midi, on nous occupait avec des ballons de caoutchouc sur lesquels nous frappions à qui mieux mieux, sans trop nous préoccuper d'encadrements ou de règlements. Quand le froid de l'automne arrivait, si on s'avisait de recevoir un de ces ballons sur le bord du visage ou ailleurs, ça piquait! Il m'est resté un mauvais souvenir de ces ébats sans nom. Bien sûr, il y avait quelques curieux immigrants, italiens ou irlandais, qui pratiquaient le soccer dans les parcs de nos quartiers, et semble-t-il, selon

un système organisé un peu comme le hockey. Peu importe, le «ballon» était de l'avis des écoliers de mon âge un sport plate et niais.

Comment se fait-il que cinquante ans plus tard, le «ballon» soit devenu le sport numéro un au Québec, autant chez les jeunes gars que chez les filles? L'influence de personnes immigrées chez nous et la présence de la télévision ont joué, sans doute! Mais il a fallu que des clubs d'adultes se forment, que les parents s'y mettent, créent des petites ligues, etc. On a découvert la beauté de ce sport en le connaissant mieux, en en apprenant les règles. On y forme désormais les athlètes classés parmi les plus performants et qui, de plus, ne semblent pas (encore!) viser les hauts salaires.

Quand je fréquentais l'école primaire, les religieux nous conduisaient aussi à l'église à de multiples occasions. Un grand tableau sur le mur de la classe indiquait notre présence aux messes des samedis et dimanches ou des jours de semaine. Des mentions d'honneur étaient accordées aux meilleurs pratiquants (j'en

étais!). Pour ce qui est des récalcitrants, ils étaient jugés comme de moins bons élèves. Pour eux aller à l'église, ça aussi c'était plate et niais! C'est le petit goût amer que beaucoup ont conservé de cette religion de préceptes!

Se pourrait-il que l'influence des néo-Québécois, Latino-américains ou Africains, fasse en sorte qu'on redécouvre la beauté de cette pratique? Est-ce si plate et niais que de se retrouver de temps à autres avec la communauté paroissiale, de chanter et de prier ensemble, de rencontrer le Seigneur dans sa parole de Vie, de puiser en Lui des forces neuves pour la semaine? Si les adultes s'y mettent, forment des équipes, créent des petites ligues... (on forme maintenant des clubs de catéchèse!). La pratique liturgique ne redeviendra sans doute pas un sport national au Québec, mais certainement, au sein de notre époque en questionnement, un dispensaire de vitamines spirituelles offertes à peu de frais!

Claude Labrecque est prêtre et curé à Saint-Denis-de-Brompton

Environnement

L'industrie porcine et la santé publique... (2e partie)

«La contamination des sols en surface peut aussi devenir la cause d'une détérioration importante de l'eau souterraine et constituer une menace à son usage, et ce pour 20 % des Québécois dont 750 000 s'approvisionnent à partir de puits individuels.

La déclaration obligatoire, par les laboratoires, des analyses d'eau potable dépassant les limites réglementaires pour les réseaux desservant plus de 20 personnes a permis de constater que dans les cinq premiers mois qui ont suivi la mise en application de la nouvelle réglementation, soit du 29 juin au 26 novembre 2001, il y a eu 1072 épisodes de non-conformité, 205 avis d'ébullition obligatoire et 133 avis d'ébullition préventifs.

Ces données couvrent 15 des 18 régions du Québec et démontrent que 20 à 40 % des réseaux de ces régions émettent annuellement des avis de bouillir et que de 30 à 68 % des réseaux présentent des résultats hors norme. En milieu rural, des études réalisées par la direction de la santé publique de plusieurs régions démontrent que les puits d'alimentation en eau potable dans les secteurs d'élevage sont fréquemment contaminés par des micro-organismes et des nitrates. De

plus, plusieurs municipalités au Québec s'approvisionnent directement des nappes d'eau souterraines, sont aux prises avec des problèmes de contamination par les nitrates dépassant la norme québécoise, dans certains cas depuis plusieurs années.

Il n'existe pas au Québec de système de surveillance de la qualité des eaux souterraines.

Plusieurs petits réseaux s'approvisionnent en eau souterraine et la protection des zones de captage et de recharge de ces eaux n'est pas toujours respectée.

La culture de maïs, intéressante pour plusieurs producteurs de porcs en particulier parce que plus grande utilisatrice de fertilisants organiques, se développe et entraîne avec elle ses conséquences environnementales. En plus des effets sur les eaux de surface et souterraines, les pertes en azote dans l'eau de drainage et de ruissellement sont, selon certaines études, cinq à six fois plus importantes dans la culture de maïs que pour les autres cultures tel le fourrage. Il faut aussi tenir compte que la récolte de maïs au Québec est généralement tardive et que les épandages de lisier après récolte se feront aussi tardivement, parfois même

après la première chute de neige. Il est illusoire de croire que les plantes pourront utiliser ces matières fertilisantes alors que la nature a déjà amorcé sa période de dormance et surtout sur de sols où il n'y a pas de plantes. Cette pratique n'est pas recommandée et est considérée comme polluante.

Même si la réglementation interdit l'épandage après le 1^{er} octobre, cette date peut toujours être modifiée si le plan de fertilisation le permet et pour seulement de petite quantité. Règlement peu respecté, pas surveillé et encore moins pénalisé. La période automnale d'épandage de lisier est très souvent pluvieuse et entraîne les pertes d'azote et de phosphore par ruissellement vers les cours d'eau et occasionne des problèmes de désinfection de l'eau potable en hiver et au printemps.

Pouvons-nous accepter encore longtemps l'augmentation de la production porcine sans limite avec son lots de contaminants, surtout durant le moratoire où l'on remarque une forte augmentation dans les régions déjà gravement contaminées.

La croissance perpétuelle est une impossibilité. Lorsque les écosystèmes

ont atteint leurs limites ou que les humains les ont atteintes, il faut accepter que la croissance de la production cesse. La croissance sans limite n'est un droit acquis.

Dans son rapport, on nous dit ce qui suit: «Il se dégage un consensus selon plusieurs études de 1992 à 2002 que les émissions dans l'air provenant d'activités de production animale intensive représentent dans plusieurs cas, beaucoup plus qu'un simple inconvénient et peuvent avoir un impact significatif sur la santé et le bien-être de la population exposée.

Au Québec, on estime que la charge d'odeur de ferme a augmenté entre 1961 et 2001 dans un ordre de grandeur de plus de 225 fois pour les fermes porcines, de 66 fois pour les fermes avicoles et de 36 fois pour les bovins (MENV, 2002).

Les installations de production porcine peuvent émettre de l'hydrogène sulfuré à des concentrations plus élevées que les seuils recommandés par l'Organisation mondiale de la santé publique pour la population en général.

Les experts sont d'avis qu'il existe une évidence adéquate que les émissions provenant des installations de production animal peuvent entraîner des problèmes

de santé dans la population du voisinage et qu'elles constituent un problème de santé publique».

Pouvons-nous sérieusement accepter la levée du «moratoire» et une autre vague de prolifération de porcheries industrielles sur le territoire du Québec qui perdure depuis plus de quarante ans, sans aucune mesure adéquate pour protéger la santé et le bien-être des citoyens? Nos contribuables, qui déboursent plus de 500 millions \$ par année pour soutenir une production porcine qui les empoisonne?

L'eau potable et la santé sont intimement reliées nous sommes en mesure de nous demander: est-ce que la santé est vraiment la priorité du gouvernement Charest?

Gilles Tardif
Les Amis de la Terre de l'Estrie
Coalition citoyenne
santé et environnement

Cette série de reportages hebdomadaires du lundi est produite en collaboration avec les Amis de la Terre de l'Estrie. atestrie@nctel.ca

L'Estrie aime ses artisans



Geneviève Simard-Tozzi
genevieve.simard-tozzi@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Les artisans de la 15e édition du Salon des métiers d'art sont de retour à leur atelier pour sculpter, souffler et coudre de nouveaux trésors. Et leurs oeuvres continuent à vivre, souvent sous forme de cadeaux pour ce Noël qui vient si vite. En tout, près de 6000 personnes ont passé les portes de l'édifice Expo-Sherbrooke à la recherche d'un coup de coeur bien particulier à ce Salon des métiers d'art qui se terminait hier.

«Ça a été un très beau salon, de souligner Lyne Montmeny, présidente de la Corporation des métiers d'art du Québec en Estrie. Nous avons eu plus de visiteurs que l'an passé. Il faut dire que c'est un salon attendu par le public. Nous avons aussi eu droit à beaucoup de nouveaux visiteurs.»

Plus gros point de vente pour les artisans de l'Estrie, le Salon des métiers d'art se veut tout de même source d'innovation. Cette année, le Choeur en neuf et les différents défilés auront permis à certains visiteurs de s'asseoir quelques



Lyne Montmeny
Imacom, Claude Poulin

instants entre deux achats.

Car les ventes allaient bon train. Nicole Trudel-Marion a vu partir un grand nombre de ses boules de l'amitié en verre soufflé. «Certains les appellent même les boules magiques!» rapporte-t-elle en souriant.

Francine Plante, fidèle du Salon des métiers d'art, a ainsi succombé au charme des boules de verre et s'en est procuré deux. «C'est vraiment un coup de coeur!

De toute façon, c'est de cette façon que je fonctionne. Je fais un premier tour du Salon et je reviens vers ce qui m'a accroché.»

André et Francine Giroux sont eux-aussi partis avec quelques cadeaux sous les bras. «Je suis agréablement surprise, a avoué Mme Giroux. Ça faisait quelques années que je n'étais pas venue. Il y a maintenant beaucoup plus de diversité qu'avant.» Et son conjoint d'ajouter: «En plus ce qui est bien, c'est que ce sont des gens de chez-nous!»

Des paroles que Lyne Montmeny a entendues souvent ces derniers jours. «C'est drôle parce que les visiteurs parlent souvent en disant nos artisans. Je crois qu'ils en sont fiers. Et les gens savent qui sont les anciens et les nouveaux exposants.»

La curiosité se lisait d'ailleurs sur certains visages aux kiosques d'artisans utilisant des techniques particulières comme c'est le cas de Marie-Emmanuelle Jamet et ses aquarelles volantes. «C'est une technique de découpage que j'ai moi-même mise sur pied. Les gens en sont étonnés, mais l'important c'est qu'ils en développent le goût.»

Il y en avait ainsi pour tous les goûts à cette 15e édition du Salon des arts. Et nombreux sont les visiteurs qui auront trouvé de quoi garnir la place sous le



Nicole Trudel-Marion explique comment elle crée ses boules de verre à Léonard et Mariette Grondin. Ses boules de l'amitié s'envoient comme des petits pains chauds lors de ce 15e salon.

sapin. À peine ce Salon terminé que les organisateurs sont déjà à mijoter pour le prochain qui se tiendra du 23 au 27 novembre 2005. Qui sait, peut-être y aura-t-il alors une exposition d'art recyclé?

La discipline des écoliers québécois étonne

Selon leurs professeurs, les élèves chiliens sont beaucoup plus dissipés que les nôtres



André Laroché

andré.laroché@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Si vous croyez que l'indiscipline règne dans nos écoles, parlez-en donc à des professeurs chiliens. Vous changerez probablement d'avis! À les entendre, nos enfants sont de véritables petits écoliers japonais.

La discipline en classe s'avère en effet l'une des sources d'étonnement d'une vingtaine d'éducateurs spécialisés chiliens, repartis jeudi au terme d'un stage d'un mois dans diverses écoles sherbrookoises, sous la supervision du Collège de Sherbrooke.

«Elles sont vraiment impressionnées par la discipline que les professeurs

réussissent à créer», a indiqué Martin Lambert, du service de coopération internationale, qui a servi d'interprète pour l'occasion.

«Dans nos écoles, le temps que les enfants arrivent, s'installent et arrêtent de parler avec leurs voisins, il n'y a rien que l'on puisse faire dans les 30 premières minutes de classe», ont ainsi pu raconter Maria Cristina Mancilla et Johana Alvarez Neculqueo.

Il faut admettre que les classes chiliennes sont nombreuses. On dénombre plus de 45 écoliers par classe, mêmes dans les écoles primaires. Elles sont aussi moins pourvues en matériel scolaire.

Mais il y a d'autres ingrédients à la discipline québécoise, ont noté les deux enseignantes chiliennes. D'abord le recours systématique au renforcement positif, notamment les récompenses et la valorisation du bon comportement. Il y a aussi le ton de voix des professeurs. «Le fait qu'ils ne crient pas prédispose les en-

fants au calme», ont-elles souligné.

Il y a aussi la réflexion immédiate après la faute commise. «On incite les enfants à réfléchir à leurs actes, notamment par l'utilisation d'un local d'isolement. Mais cette technique ne fonctionnerait pas au Chili. Les enfants chiliens sont très au fait des droits humains et ils crieraient à l'injustice! Ils connaissent leurs droits, mais pas leurs responsabilités!» se sont exclamés Maria et Johana en riant.

Autre élément important: les professeurs québécois possèdent une autonomie professionnelle à rendre jaloux

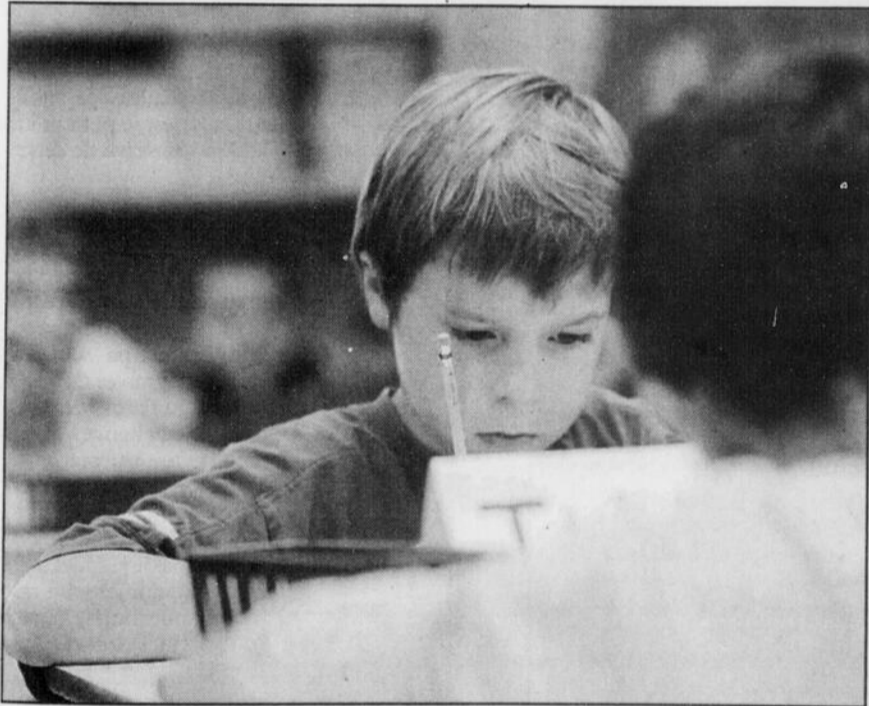
n'importe quel éducateur au Chili. Dans ce pays, c'est un superviseur qui dicte le contenu et la pédagogie à employer dans les classes. Et il s'assure que ces consignes soient respectées par les professeurs.

Enfin, seulement quatre types de difficultés d'apprentissage sont reconnus par la loi chilienne. Or, les troubles de comportement ne font pas partie de cette courte liste.

«On peut donc se retrouver en classe à aider deux enfants atteints de troubles intellectuels. Mais autour de nous, il y a 20 enfants avec des troubles de comporte-

ment qui n'ont aucune aide», ont encore expliqué les deux éducatrices.

Il faut admettre que ce dernier point joue beaucoup sur le climat et la discipline d'une classe. Mais le Chili étudie présentement une réforme de son éducation (tiens, tiens...) et les éducateurs spécialisés comptent profiter de cette opportunité pour changer certaines choses en profondeur. Ils ont trouvé au Québec certaines pistes à suivre, disent-ils.



Archives La Presse

La discipline en classe dans nos écoles a étonné des observateurs chiliens, en stage pendant un mois à Sherbrooke.

Solutions discrètes et efficaces

pour renouer avec le plaisir d'entendre

Possibilité d'expérimenter les aides auditives durant 30 jours



JOSÉE BOULANGER
Audioprothésiste
Pour une écoute différente

2180, rue Galt Ouest, Sherbrooke (face au Provigo) tél. : 348-4334

LE FESTIVAL DU CAMION TOYOTA

Avec ces offres, pourquoi se priver de la meilleure qualité de toute l'industrie automobile?



LE MAJESTUEUX 4RUNNER V8

449\$ /mois*

Transport et préparation INCLUS

0\$ dépôt sûreté et les 2er paiements GRATUITS!

L'AGILE RAV4 À TRACTION INTÉGRALE

TOUT ÉQUIPÉ

299\$ /mois*

Transport et préparation INCLUS

0\$ dépôt sûreté et les 2er paiements GRATUITS!



L'IMMENSE SIENNA 2005



349\$ /mois*

Version à traction intégrale disponible!

Profitez de la sous-compacte la plus économique au pays, la nouvelle Echo 2005 à



158\$ /mois*

0\$ dépôt sûreté et le 1er paiement GRATUIT!

Venez essayer le mythique camion Toyota Tacoma 2005 de nouvelle génération. Disponible en cabine 4 portes à partir de

22 125\$



Toyota MAGOG

...Toyota Magog à 10 minutes de Sherbrooke, pensez-y!

274, boul. Bourque, Omerville, 843-9883
www.toyotamagog.com

LES JOURS RECORDS TOYOTA



ACCÈS TOYOTA

* Bail de 60 mois pour l'Echo et 48 mois pour les autres modèles, sujet à l'approbation de TSF. 24 000 km par année inclus, comptant ou véhicule d'échange de 1 009 \$ requis pour l'Echo JT123M AA, de 5 033 \$ pour la Sienna ZA30CP AA, de 4 957 \$ pour le 4Runner 2004 BT14RP AA et de 2 399 \$ pour le RAV4 2004 HH20VM AA, toutes taxes en sus. Offre d'une durée limitée. Photos à titre indicatif seulement. Demandez les détails à votre représentant chez Toyota Magog.

